

Genre, pauvreté et migration : autonomisation économique grâce à l'intégration sur le marché du travail des femmes immigrées de pays tiers à Helsinki, Finlande

AYUK OROCK ETONGO

Résumé : Le genre et la pauvreté sont des phénomènes complexes et interdépendants, cruciaux dans les processus migratoires. En raison des relations de pouvoir, la pauvreté affecte les hommes et les femmes de différentes manières. Les recherches révèlent que l'inégalité entre les sexes (renforcée par les lois discriminatoires et les rôles de genre) dans le pays d'origine peut être un facteur décisif conduisant à la migration des femmes lorsque leurs attentes économiques, politiques et sociales ne peuvent pas être satisfaites. Cet article s'appuie sur des recherches sur l'intégration sur le marché du travail des femmes immigrées de pays tiers à Helsinki, en Finlande, pour mettre en lumière les questions de genre, de pauvreté et de migration. Les résultats montrent comment le changement des rôles de genre des pays d'origine vers les pays d'accueil a un impact et influence la vie économique des femmes, réduisant ainsi la pauvreté et les inégalités qu'elles ont connues. Les récits révèlent que, dans le processus de migration et d'intégration, les ressources économiques, l'autonomie et le statut des femmes dans le pays de destination ont augmenté, conduisant à une réduction de la pauvreté et des inégalités entre les sexes. Cependant, ces résultats conduisent à d'autres recommandations de recherche pour mieux comprendre l'interdépendance entre le genre, la pauvreté et la migration.

Mots-clés : *genre, pauvreté, migration, femmes, immigré de pays tiers*

Gender, Poverty, and Migration: Economic Empowerment through Labour Market Integration of Third-Country Immigrant Women in Helsinki, Finland

Abstract: Gender and poverty are complex, interrelated phenomena crucial in migration processes. As a result of power relations, poverty affects men and women in different ways. Research identifies that gender inequality (enhanced by discriminatory laws and gender roles) in the country of origin can be a decisive factor leading to the migration of women when their economic, political, and social expectations cannot be realized. This paper draws on research on Labor market integration of third-country immigrant women in Helsinki, Finland, to shed light on issues of gender, poverty, and migration. Findings show how changing gender roles from sending countries to receiving countries impacts and influence women's economic lives, reducing poverty and inequalities they had experienced. The narratives reveal that in the migration and integration process, women's economic resources, autonomy, and status in the destination country increased, leading to a reduction in poverty and gender inequalities. However, these findings lead to further research recommendations to better understand the interconnectedness of gender, poverty, and migration.

Keywords: *gender, poverty, migration, women, Third country immigrant*

Introduction

La migration continue d'être un phénomène important pour les universitaires et les décideurs politiques du monde entier (U.S. Census Bureau, 2019). Comprendre le genre est essentiel en matière de migration, car la théorie de la migration a traditionnellement échoué à aborder les expériences spécifiques au genre (Boyd et Grieco, 2003). Liebelt identifie que l'homme servait de prototype à tous les migrants et que la migration des femmes était considérée comme suivant les traces de leur mari (Liebelt, 2011). Autrement dit, les femmes étaient plus passives dans le processus de migration. Cependant, au fil des années, ce discours a changé. Les femmes, tout comme les hommes, migrent consciemment pour différentes raisons.

La recherche identifie que l'inégalité entre les sexes (renforcée par les lois discriminatoires et les rôles de genre) dans le pays d'origine peut être un facteur décisif conduisant à la migration des femmes lorsque leurs attentes économiques, politiques et sociales ne peuvent pas être satisfaites (Medeiros et Costa, 2008). Ces recherches mettent en avant que les inégalités entre les sexes sont l'un des facteurs qui ont poussé les femmes, en particulier dans les pays tiers, à migrer vers l'Europe à la recherche d'opportunités économiques, car leurs attentes ne peuvent pas être satisfaites dans leur pays d'origine. De plus en plus, les femmes font partie du flux de travailleurs migrants ou se déplacent de manière indépendante pour devenir le principal soutien financier de leur famille. Une société avec des taux élevés d'inégalité entre les sexes présentera un risque de pauvreté plus élevé, en particulier lorsqu'il existe des lois discriminatoires en matière d'emploi et de biens, y compris les pratiques coutumières et la violence masculine (PNUD, 2012).

Le genre et la pauvreté sont des phénomènes complexes et interdépendants, cruciaux dans les processus migratoires. En raison des relations de pouvoir, la pauvreté affecte les hommes et les femmes de différentes manières. La pauvreté peut être considérée comme un état de privation matérielle (PNUD, 2012). Une telle privation matérielle peut être fonction des rôles de genre dans le pays d'origine, renforcés par des pratiques culturelles mettant l'accent sur la place des femmes dans la sphère privée (en tant que femmes au foyer, s'occupant des enfants et du foyer), limitant ainsi leurs possibilités de s'engager dans des activités économiques. D'un autre côté, les hommes sont davantage vus dans la sphère publique, s'engageant dans des activités économiques pour subvenir aux besoins de leur famille. Le genre est une invention humaine qui organise notre comportement et notre pensée, « il s'agit non pas d'un ensemble de structures ou de rôles statiques mais d'un processus continu vécu à travers diverses institutions sociales, de la famille à l'État » (Pessar et Mahler, 2001). La réflexion de cet article, à travers les récits de femmes, souligne comment le genre est un processus fluide et changeant à mesure que les femmes connaissent des rôles de genre modifiés et deviennent économiquement autonomes grâce à leur intégration sur le marché du travail dans les pays d'accueil. Alors que, dans leur pays d'origine, le ferme respect des rôles traditionnels de genre avait maintenu les femmes comme principales gardiennes du foyer, se trouvant dans le dénuement matériel (pauvreté) et soumises à la dépendance de leur mari pour subvenir à leurs besoins, dans le pays d'accueil, les femmes ont de nouvelles opportunités également pour gagner un revenu et contribuer à subvenir aux besoins de leur famille.

Cet article commence par présenter un aperçu du genre, de la pauvreté et de la migration. Ensuite est examinée la littérature existante sur l'intégration des femmes immigrantes sur le marché du travail en Finlande ; puis, il est souligné l'importance d'étudier les femmes immigrées de pays tiers sur le marché du travail de l'Union européenne, démontrant ainsi la nécessité de comprendre la vie professionnelle des femmes en Finlande. En outre, l'article traite de la méthodologie utilisée dans l'étude, des résultats et de l'interprétation des résultats. Enfin, des conclusions, des implications pour la recherche et des recommandations sont présentées.

I. Genre, pauvreté et migration : un aperçu

Selon les recherches, la pauvreté interagit avec divers phénomènes sociaux comme la migration et l'activité féminine (Bradshaw *et al.*, 2017 ; Crimmins *et al.*, 2009 ; Massey *et al.*, 1994). Lorsque la migration est étudiée à la lumière des recherches sur la pauvreté, l'accent est élargi sur les types de migrations et les migrants (De Haan et Yaqub, 2009). À propos de la migration des personnes en situation de pauvreté, Arjan de Haan et Shahin Yacub (2009) soulignent que les théories antérieures sur la migration se concentraient sur la pauvreté des lieux plutôt que sur celle des personnes. C'était typique d'une époque où la réduction de la pauvreté était synonyme de développement national et de croissance du produit intérieur brut (PIB).

Cependant, des études ultérieures sur la migration ont souligné que les stratégies familiales étaient des éléments cruciaux dans les décisions de la migration (Stark, 1991). Dans cette optique, les familles voient la migration comme une forme de diversification des revenus et des actifs, les familles investissant dans les migrants et les migrants au sein des familles en attendant des bénéfices (De Haan et Yaqub, 2009). Cette théorie comporte deux types de modèles économiques (De la Brière *et al.*, 1997). Selon De la Brière et ses confrères, le premier modèle économique se concentre sur les contrats d'assurance implicites entre le migrant et la famille restée au pays pour faire face au risque et montre le rôle des envois de fonds comme forme de diversification de ressources économiques. Un deuxième type d'analyse s'intéresse à la littérature sur les motifs de legs et considère les envois de fonds comme des investissements dans les actifs du ménage dont le migrant héritera plus tard, et ceci est étayé par des analyses des différents comportements d'envoi de fonds entre les hommes et les femmes (causés par des règles d'héritage différenciées selon le sexe). Cette recherche et cette littérature utilisent les ménages comme point d'analyse, négligeant d'autres facteurs tels que les facteurs d'inégalité entre les sexes qui déterminent les décisions de migrer pour les hommes, les femmes ou les enfants.

L'analyse de genre a contribué de manière significative à la recherche sur la migration en montrant différentes motivations et impacts de la migration et comment les processus migratoires sont des structures mettant l'accent sur les relations de pouvoir (Chant et Redcliff, 1992 ; Wright, 1995). Par exemple, les recherches d'Annette Lansick (2009) mettent en évidence les raisons pour lesquelles les femmes migrent vers l'Afrique. L'étude de Lansick montre qu'en Afrique, les femmes continuent d'être confrontées à la discrimination en matière de propriété foncière et de logement. En raison d'un accès et d'un contrôle moindres à la terre, à la propriété, aux salaires et au crédit, le fardeau du travail domestique non rémunéré et les salaires des femmes ne sont toujours pas comparables à ceux des hommes (Lansink, 2009). Cela pousse les femmes à déménager à la recherche de meilleures opportunités de vie en raison de cette privation matérielle. En outre, les problèmes de violence contre les femmes dans certains pays d'origine influencent l'accès des femmes aux ressources économiques (World Survey, 2009). En raison de ces inégalités entre les sexes et de la violence sexiste envers les femmes, la migration de ces dernières s'est précipitée au fil des années. De plus en plus de femmes se retrouvent dans des processus de migration sud-nord, à la recherche de meilleures opportunités économiques pour améliorer leur vie. C'est notamment le cas des femmes migrantes en Finlande.

II. Les femmes immigrées de pays tiers en Finlande et dans l'Union européenne en bref

En Finlande, plusieurs études remarquables ont porté sur l'intégration des immigrés sur le marché du travail (Mwai et Ghaffar, 2014 ; Sarvimäki, 2017). Diverses caractéristiques et défis socio-économiques (sexe, niveau

d'éducation, compétences, barrière linguistique, réseau social, différences culturelles) auxquels sont confrontés les immigrants sur le marché du travail sont reconnus dans ces études. Une étude de Matti Sarvimäki (2017) indique que les modèles d'intégration des immigrants sur les marchés du travail varient considérablement. Sarvimäki (2017) a en outre identifié une variation significative des taux d'emploi entre les groupes d'immigrants.

Selon Sarvimäki, même si les immigrants avaient un taux d'emploi inférieur à celui des autochtones entre 1990 et 2013, l'écart entre immigrants et autochtones a considérablement diminué. En outre, dans les années 1990, les schémas d'intégration sur le marché du travail en Finlande ont montré des différences significatives dans les taux d'emploi des immigrants des pays de l'OCDE, de l'ex-Union soviétique, de l'ex-Yougoslavie, de Turquie et du groupe « autres ». Cependant, en 2013, ces différences avaient largement disparu et les taux d'emploi des membres du premier groupe de pays par rapport aux « autres » s'élevaient respectivement à 58 et 52 % (Sarvimäki, 2017). Ces tendances montrent que contrairement aux migrants européens en Finlande, les immigrants de pays tiers, notamment ceux du Moyen-Orient et d'Afrique, sont plus désavantagés dans l'intégration du marché du travail finlandais.

Les immigrants ressortissants de pays tiers sont des personnes ayant la nationalité d'un pays non européen (OCDE et Commission européenne, 2015). L'écart d'emploi qui les sépare des ressortissants du pays d'accueil est de sept points de pourcentage pour les hommes et de 15 pour les femmes (*ibid.*). Cela montre l'importance de comprendre les différences entre les sexes dans l'intégration sur le marché du travail pour mieux comprendre comment les résultats des femmes dans les pays d'accueil indiquent l'égalité des sexes et de meilleurs moyens de subsistance, ce qui aborde les problèmes de privation matérielle en tant que source de pauvreté vécue par les femmes dans le pays d'origine.

III. Méthodologie

A. Méthode de recherche et analyse

Cet article utilise des données issues de recherches ethnographiques pour montrer comment le changement des rôles de genre dissipe les inégalités de genre vécues dans les pays d'origine et promeut l'égalité des sexes et la réduction de la pauvreté pour les femmes dans les sociétés d'accueil. Une observation participante et des entretiens semi-directifs ont été réalisés avec des femmes immigrées ressortissantes de pays tiers sur le marché du travail à Helsinki. Selon Bernard (2002), l'observation participante décrit ce processus comme le fait de se rapprocher des gens et de les mettre en confiance avec votre présence afin de pouvoir observer et enregistrer des informations sur leur vie. Une analyse du contenu a été menée sur la base des scénarios recueillis à partir d'entretiens et d'observations participantes de ces femmes. L'analyse du contenu a été utilisée pour identifier les

thèmes émergeant des données collectées au moyen d'entretiens semi-directifs approfondis et de notes de recherche tirées d'un journal de terrain. Cela impliquait d'écouter des entretiens enregistrés, de lire en profondeur le journal de terrain et d'utiliser des procédures manuelles de codage ouvert.

B. Participants à la recherche

Helsinki est la capitale administrative et économique de la Finlande avec des entreprises bien établies et des organisations non gouvernementales qui attirent les immigrants à la recherche d'un emploi pour gagner leur vie. Douze femmes réparties dans quatre pays ont participé à l'étude ethnographique.

Cette taille d'échantillon a permis une étude approfondie et de générer des données détaillées sur les perspectives des femmes concernant leur processus d'intégration sur le marché du travail en Finlande. Les entretiens, qui ont duré en moyenne une heure, ont été enregistrés et certains ont été consignés dans mon journal de terrain. Les femmes éligibles à l'étude comprenaient des immigrées ressortissantes de pays tiers âgées de 23 à 60 ans qui avaient suivi le processus d'intégration et étaient sur le marché du travail.

Cependant, dans cet article, comme il est indiqué dans les sections suivantes, le récit de certaines femmes est utilisé pour illustrer comment l'intégration sur le marché du travail des immigrantes de pays tiers leur donne du pouvoir économique et renforce leur statut par des formes d'autonomie afin de promouvoir la qualité du genre et réduire la pauvreté, laquelle est considérée comme une privation matérielle.

IV. Résultats et discussions

Une étude ethnographique d'un individu particulier peut nous aider à comprendre son expérience vécue et à comprendre les actions des gens à certains moments (Brettel, 2002). Ci-dessous sont utilisées les histoires de femmes issues de mes recherches dont le récit décrit le rôle manifeste de l'action dans l'intégration économique. En outre, Lila Abu-Lughod (1991) soutient que se concentrer sur le particulier ne signifie pas privilégier le micro au détriment du macro. Abu-Lughod a souligné que « se préoccuper des particularités de la vie des individus (ne doit pas nécessairement) impliquer un mépris pour les forces et les dynamiques qui ne sont pas basées au niveau local ». Au contraire, pour Abu-Lughod, les effets des processus extra-locaux et à long terme ne se manifestent pas seulement localement mais se produisent explicitement dans les actions des individus vivant leur vie inscrite dans leur corps et leurs paroles (Abu-Lughod, 1991).

A. Rôles de Genre : la cause de la pauvreté féminine dans les pays d'origine

Dans leur pays d'origine, certaines femmes immigrées de pays tiers (comme les femmes irakiennes et iraniennes présentées dans cet article) connaissent des différences culturelles dans les rôles de genre enracinées

dans les idéologies traditionnelles et religieuses. Ces idéologies créent des différences entre les sexes, lesquelles entraînent des inégalités genrées. Cette situation est typique du fait que les femmes effectuent des travaux s'occupant des enfants, faisant le ménage et cuisinant pour leur mari sans aucun revenu, ce qui les rend dépendantes. Les témoignages d'une personne interrogée au cours de mes recherches ethnographiques montrent cette tendance. Le récit de Sirwa montre d'abord comment les femmes sont définies en Irak, comme elle l'explique :

« L'homme est le chef de famille qui s'occupe de la maison dans mon pays d'origine, l'Irak, tandis que les femmes doivent s'occuper des enfants, cuisiner et nettoyer la maison. Ainsi, même après la migration, elles veulent toujours maintenir ces rôles traditionnels. »

(Sirwa)

Des recherches ont souligné que c'est à partir de là que se trouve l'une des raisons de la pauvreté des femmes dans les pays où les rôles de genre sont fortement distribués/attribués (PNUD, 2012). Les femmes effectuent des activités non rémunérées et dépendent uniquement de leur mari qui détermine quand et comment elles peuvent subvenir à leurs besoins. Dans certains cas, il y a même une privation de ressources, ce qui entraîne la pauvreté de ces femmes. Cela a été considéré comme un facteur d'incitation à la migration des femmes.

B. Changer les rôles de genre dans les pays hôtes : promouvoir la réduction de la pauvreté et l'égalité des sexes

Au cours de cette étude, nous constatons que la migration et l'intégration sur le marché du travail dans le pays d'accueil ont changé l'histoire de ces femmes. Une autre personne interrogée en Iran a déclaré :

« Je me suis inscrit à un programme menant à un diplôme en administration des affaires, proposé uniquement en finnois. Après mes études, on m'a proposé un stage au bureau social de Jyväskylä, puis j'ai trouvé un emploi sur un projet visant à aider les immigrants à s'intégrer en Finlande. Actuellement, je travaille au Centre finlandais de conseil pour les réfugiés en tant que secrétaire administratif, et certaines de mes tâches incluent l'organisation de réunions administratives, l'assistance dans les questions administratives, le paiement des factures et d'autres tâches de secrétariat. »

(Zari)

Dans le cas de Zari, nous voyons comment la migration change le destin des femmes qui avaient des rôles de genre strictement encadrés et ancrés dans la tradition/religion en Iran, vers l'autonomisation grâce aux opportunités d'éducation et à la capacité d'obtenir un emploi rémunéré. Le récit de Zari est le même que celui de Sirwa, elle affirme que :

« Après avoir obtenu mon permis de séjour, j'ai suivi un cours de finnois pour le processus d'intégration dispensé par l'Office pour l'emploi et

l'économie. Après avoir suivi les niveaux de base, premier et deuxième du cours de finnois, j'ai obtenu un stage dans un projet d'église qui offrait de la nourriture à ceux qui en avaient besoin. Une fois son stage terminé, je suis revenu pour suivre le troisième niveau d'un cours de langue finnoise. Plus tard, j'ai obtenu un autre stage au bureau social de Lahti, où elle a travaillé avec des immigrants nouvellement arrivés. J'ai ensuite été admise à l'Université Diaconia en 2002 à Helsinki pour étudier les soins infirmiers auprès des personnes âgées. »

(Sirwa)

En outre, le fait d'être autonomes en acquérant des compétences telles que l'apprentissage de la langue pour les femmes immigrées de pays tiers et l'entrée sur le marché du travail, leur confère un statut/un pouvoir au sein de leur famille en raison de ressources économiques accrues par le gain de revenus d'activité. Sirwa explique en outre comment cela s'est déroulé dans sa vie en racontant :

« Plus tard, j'ai fait un stage au sein de l'Organisation des femmes irakiennes et j'ai ensuite travaillé dans un refuge pour femmes à Monika-Naiset (Organisation multiculturelle des femmes). Après avoir eu mon deuxième bébé en 2006, j'ai trouvé un emploi à temps partiel au Centre multiculturel "Vaestoliitto" en tant que superviseur de groupe de pairs dans sa langue maternelle auprès d'immigrés de son pays d'origine, l'Irak. Aujourd'hui, Sirwa travaille avec l'Organisation des femmes irakiennes, où elle aide à autonomiser d'autres femmes dans le processus d'intégration et gagne un revenu qui contribue à payer les factures de son foyer. »

(Sirwa)

Tout comme Zari et Sirwa, les femmes de pays tiers naviguent dans leurs espaces dans les pays d'accueil ; avec l'évolution des rôles de genre, elles acquièrent une meilleure autonomisation économique que ce qu'elles ont connu dans leur pays d'origine, ce qui favorise donc l'égalité des sexes et la réduction de la pauvreté.

Conclusion et voie à suivre

En interprétant les récits des femmes sous l'angle du genre, de la pauvreté et de la migration, cette étude a montré comment les rôles traditionnels de genre dans les pays d'origine relèguent les femmes dans la sphère privée avec des activités domestiques non rémunérées, renforçant ainsi la pauvreté et les inégalités entre les sexes. Cela pourrait motiver ou pousser certaines femmes à migrer. Une fois que les femmes migrent, dans le processus d'intégration sur le marché du travail, elles font l'expérience d'un changement de rôle de genre et d'une autonomisation économique et deviennent des contributeurs à leur foyer. Dans cette optique, on pourrait dire que la migration favorise l'égalité des sexes et la réduction de la pauvreté, en particulier pour les femmes provenant de pays tiers vers l'Union européenne. Cependant, cette recherche recommande des études plus approfondies pour comprendre l'interdépendance entre le genre, la pauvreté et la migration.

Ayuk Orock Etongo
PhD Researcher Department of
Social Policy and Social Work.
Institution: Faculty of Social
Studies, Masaryk University.
540765@mail.muni.cz

Références bibliographiques

- Abu-Lughod, L. (1991). Writing Against Culture. In R. Fox (ed.), *Recapturing Anthropology: Working in the Present* (pp. 137-162). Santa Fe, NM: School of American Research Press.
- Bernard, H. R. (ed.) (2002). *Research Methods in Anthropology: Qualitative and Quantitative Methods*. Rowman and Little Field Publishers Inc.
- Boyd, M., Grieco, E. (2003). *Incorporating Gender into Migration International Migration theory*. Published on migrationpolicy.org (<http://www.migrationpolicy.org>).
- Bradshaw, S., Chant, S., Linneker, B. (2017). Gender and poverty: What we know, don't know, and need to know for Agenda 2030. *Gend. Place Cult.*, 24, 1667-1688.
- Brettell, C. (2002). The Individual/Agent and Culture/Structure in the History of the Social Sciences. *Journal of Social Science History*, 26(3), 429-445. doi:10.1215/01455532-26-3-429
- Chant, S., Radcliffe, S. (1992). Migration and development: The importance of gender. In S. Chant (ed.), *Gender and Migration in Developing Countries*. London: Belhaven Press.
- Crimmins, E. M., Kim, J. K., Seeman, T. E. (2009). Poverty and biological risk: The earlier "aging" of the poor. *J. Gerontol. A-Biol.*, 64, 286-292.
- De Haan, A., Yaqub, S. (2010). Migration and poverty: Linkages, knowledge gaps and policy implications. In *South-South migration: Implications for social policy and development* (pp. 190-219). London: Palgrave Macmillan.
- De la Brière, B., de Janvry, A., Lambert, S., Sadoulet, E. (1997). Why Do Migrants Remit? An Analysis for the Dominican Sierra. *Food Consumption and Nutrition Division*, Discussion Paper No. 37. IFPRI, Washington, DC.
- Lansink, A. (2009). Migration and development: The contribution of women migrant workers to poverty alleviation. *Agenda*, 23(81), 126-136.
- Liebelt, C. 2011. *Caring for the "Holy Land"*. *Filipina Domestic Workers in Israel*. New York: Berghahn Books.
- Massey, D. S., Gross, A. B., Shibuya, K. (1994). Migration, segregation, and the geographic concentration of poverty. *Am. Sociol. Rev.*, 59, 425-445.
- Medeiros, M., Costa, J. (2008). *What Do We Mean by "Feminization of Poverty"?* (No. 58). International Policy Centre for Inclusive Growth.
- Mwai, A., Ghaffar, N. (2014). *The role of learning Finnish Language in the integration process among immigrant women*. BA, Thesis. Diaconia University of Applied Sciences, Finland.
- OECD, European Union (2015). *Indicators of Immigrant Integration 2015: Settling In*. Paris: OECD Publishing. <http://dx.doi.org/10.1787/9789264234024-en>
- Pessar, P. R., Mahler, S. J. (2006). Gender Matters: Ethnographers Bring Gender from Periphery toward the Core of Migration Studies. *International Migration Review*, 40(1), 27-63. <http://www.jstor.org/stable/27645578>.
- Sarvimäki, M. (2017). *Immigrant Integration: Measurement*.
- U.S. Census Bureau (2019). Measuring migration in a census. <https://www.census.gov/content/dam/Census/library/working-papers/2019/demo/measuring-migration.pdf>

United Nations Development Program (UNDP) (2012). *Gender and Economic Policy Management Initiative-Asia and The Pacific: Gender and Poverty*. Published by the Asia-Pacific Regional Centre. United Nations Development Programme. Bangkok, Thailand.

World Survey on Women in Development (2009). Women's control over economic resources and access to financial resources, including microfinance. UN General Assembly, Report of the Secretary-General. A/64/93

Wright, C. (1995). Gender awareness in migration theory: Synthesizing actor and structure in southern Africa. *Development and Change*, 26, 771-791.